Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 27

Artikel: Note explicative

Autor: Bridel, G.-A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222641

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE EXPLICATIVE

En triant des papiers de mon père, il y a bien des années, i'y avais trouvé un manuscrit de Jean-Jacques Porchat, intitulé Souvenirs de Valentin, qui devait lui avoir été remis dans les dernières années du poète ou peut-être même depuis son décès, survenu en 1864.

peut-être même depuis son décès, survenu en 1864.

Le manuscrit est écrit de la main de sa fille, Mme Louis Gonin née Caroline Porchat, belle-sœur de l'éditeur-imprimeur Georges Bridel. Ces «Souvenirs de Valentin» doivent avoir paru, si je ne me trompe, en tout ou partie, dans le «Magasin pittoresque», années 1856-1861, la revue illustrée créée par Edouard Charton, qui fut en relations d'amitié avec Porchat durant de séjour de onze ans que l'auteur vaudois fit, de 1846-57, dans la grande capitale.

aans la grande capitale.
Bien qu'on n'ait pas jugé opportun,
il y a 65 ans, de publier ces « Souvenirs » comme ouvrage à part, il m'a
semblé qu'il était naturel de déposer
ce manuscrit à la Bibliothèque cantoale et universitaire vaudoise, comme
fune des dernières productions de la
plume de Porchat.

plume de Porchat.

La Bibliothèque cantonale et uniersitaire en a autorisé la publication
ans les colonnes du « Conteur Vaubis»; ses lecteurs auront du plaisir
à lire ces pages rédigées par un de
mos meilleurs littérateurs vaudois.

Le nom de « Valentin» est comme
me sorte de rappel de celui de « Va-

Le nom de « Valentin» est comme une sorte de rappel de celui de « Valamont», premier nom de plume de Porchat. Il s'agit ici, sans aucun doute de souvenirs de l'enfance même de Porchat, passée en partie à Rolle et dans son voisinage immédiat, notamment dans le do-

dans son voisinage immédiat, notamment dans le domaine de la Bigairre (ou Biguaire) acheté par le père de J.-J. Porchat en 1807. Lui-même était né le 20 mai 1800 à Crête près Vandœuvres.

Juin 1929. G.-A. Bridel.

SOUVENIRS DE VALENTIN

Premiers souvenirs.

L est à regretter que le plus souvent nous nous avisions trop tard de chercher dans notre mémoire nos plus anciens souvenirs pour les fixer d'une manière durable. L'enfance n'est occupée que du présent, la jeunsse regarde l'avenir: quand nous tournons les yeux avec mélancolie vers les jours écoulés, le temps en a presque effacé la trace, et nous perdons ainsi de précieuses jouissances pour la plus lengue part de notre vie; car le moment vient ute où nous préférons nos souvenirs à nos espérances.

Il serait d'ailleurs intéressant de noter les faits et les choses qui fixèrent d'abord notre attention et laissèrent dans notre âme une empreinte. Nous pourrions ainsi expliquer bien des vocations dont nous n'avons pas le secret, le souvenir s'est effacé, mais l'influence est restée.

Il me semble que j'ai tardé moins qu'un autre à rechercher ces premiers vestiges de mon expérience, ces naissantes lueurs de ma vie intellectuelle, et, plus tard, j'ai fixé approximativement la date de ces souvenirs lointains.

Je n'avais pas deux ans, par exemple, lorsqu'un grand escogriffe de notre voisinage se montra chez nous dans un costume bien propre à effrayer un enfant. C'était un sapeur allant à la revue, apparition unique dans notre maison. Je ne sais ce que cet homme y venait faire.

Je fus saisi d'effroi; on essaya de me faire admirer la hache polie et luisante, le beau plumet rouge; le sapeur ôta son bonnet à poil, comme Hector son casque devant le petit Astyanax: tout cela fut inutile; je voyais toujours cette barbe noire, et depuis, je ne cessai plus, dit-on, d'en parler avec horreur.

Un an plus tard, j'amusai bien mes parents, lorsque, voyant un bouc pour la première fois, je m'écriai, en fuyant à toutes jambes: « Sapeur! Sapeur! »

Voilà, je pense, comment il s'est fait que les

¹Edouard Charton, publiciste et homme politique français 1807-90. Fondateur en 1833 du « Magasin pittoresque, co-fondateur de l'« Illustration» en 1843, du « Tour du Monde» en 1860, et de la « Bibliothèque des Merveillcs».



J.-J. Porchat, 1800-1864.

visages barbus m'ont toujours causé une invincible répugnance, et voilà pourquoi, depuis dixneuf ans à cinquante, je n'ai pas manqué un seul jour, à moins de nécessité absolue, de me faire la barbe sans tolérer la moindre moustache ni même quelques brins de favoris.

J'avais à peine deux ans quand je perdis mon aïeul paternel; il mourut de mort subite, et, jusqu'à la fin, tout vieux qu'il était, il montait encore sur les arbres. Un jour (c'était, m'a-t-on dit, la veille de sa mort), je le vois sur un cerisier. Il y était monté, je suppose, au moyen d'une échelle, mais l'échelle n'est plus dans mes souvenirs; je ne vois plus que mon aïeul, homme de grande taille, aux cheveux rares et flottants, debout sur un rameau qui me semblait toucher le ciel; il tient d'une main une branche, et de l'autre il cueille des cerises qu'il jette à poignées dans ma robe que j'étale devant lui. Je vois ce grand corps penché vers moi, cette figure pâle et ridée, ce regard, ce sourire, et sans doute je devrais me rappeler quelques paroles que le bon vieillard m'adressait; mais les paroles se sont envolées; l'image vénérable me reste seule, et je ne la vois qu'à cet unique moment, là-haut sur le cerisier.

Les cerisiers sont d'une beauté remarquable dans mon pays; mais les poiriers et les pommiers sont plus beaux encore; cependant le cerisier eut toujours pour moi un attrait particulier, et ce n'est pas au moment de la floraison qu'il me charme le plus, c'est lorsque ses fruits rougissants brillent parmi son feuillage lustré. Alors, si j'aperçois sur les branches quelque vieux campagnard, et dessous, des enfants levant la tête et tendant les mains vers le vieillard, je retourne à l'aurore de ma vie; je retrouve mon aïeul cueillant, pour la dernière fois, des fruits de son verger et les jetant à son petit-fils.

Je dis un jour à ma mère : « Où donc ai-je vu autrefois une petite rivière limpide, coulant sur la lisière d'un bois, le long d'une prairie. On suit un sentier qui côtoie la rivière, et l'on arrive à un pont formé d'une seule pièce, d'un rocher ; un arbre, courbé d'un bord jusqu'à l'autre forme la barrière. Je suis assis près du pont et je vois dans l'eau de petits poissons groupés ensemble, allant et venant sans cesse, comme s'ils étaient enchantés, ou comme une nuée de moucherons flottant au sommet d'un arbre : je tends les mains pour les saisir ; ils s'éloignent, ils reviennent encore. Tu étais là, je suppose, et tu m'empêchas de sauter dans l'eau à la poursuite de ces merveilleux

Ma mère me nomma cette rivière, et elle ajouta: « Tu n'as pu la voir qu'une fois à la place que tu dis; c'était en 1803; tu avais alors près de trois ans; j'eus beaucoup de peine à te faire quitter le bord, et dès lors, chaque fois que tu voyais une eau courante, tu ne manquais pas de crier: « Poissons, poissons!»

de crier: «Poissons, poissons!»

Or, il faut que je l'avoue, pendant toute mapremière jeunesse, c'est-à-dire aussi longtemps que j'ai joui de quelque liberté, la pêche fut ma récréation favorite; la pêche à la ligne s'entend! la seule qui permette les longues rêveries et qu' la seule qui permette les longues rêveries et qu' la seule qui permette les longues rêveries et qu' la seule qui permette les longues rêveries et qu' la seule qui permette les longues rêveries et qu' la seule qui permette les longues reveries et qu' la seule qui permette les longues reverses et qu'ils n'en sauraient comprendre le délicieux attrait.

On avait alors dans nos campagnes un usage dont je n'ai pas vu de traces dans la suite, et tant mieux pour les enfants! C'était dans la belle saison; les jeunes gens se travestissaient d'une façon burlesque; se masquaient et portaient des instruments bruyants de toute sorte: pelles et chaudrons, arrosoirs, dont ils faisaient des cornets, et principalement des cloches de vaches; il y en avait d'énormes, au son lugubre et sourd. Un chef, nommé le Mousu, conduisait la bande; il était couvert d'oripeaux, portait un immense bonnet pointu et un long bâton doré avec divers insignes.

(A suivre.)

J.-J. Porchat.

N'IMPORTE QUOI

concernant

la

MUSIQUE et le THEATRE,

vous l'obtiendrez rapidement

COETISCH

RÈRES

Maison fondée en 1804

La plus importante Maison de Musique de la Suisse romande

Pour la rédaction : J. Bron, édit. Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

DEMANDEZ PARTOUT

ORANGEADE CITRONADE GIRARD

PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

HERNIEUX

 ${\bf Adressez\text{-}vous\ en\ toute\ confiance\ aux\ sp\'{e}cialistes:}$

W. Margot & Cie

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Fleureltes — Villa Fontenay —

Lausanne Case 10782

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 0/0 Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 9/0 à 5 0/0

Toutes opérations de banque

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.